

suite de la page 37

pas d'école, pas de chapelle. On est face à une nouvelle génération tous azimuts qui s'est aperçue que toutes les pratiques sont possibles et qu'on peut faire voler en éclats tous les discours contraignants sur la difficulté à faire du cinéma.

Refusant les cursus traditionnels (Femis), les injonctions majoritaires (le cinéma doit coûter de l'argent et raconter une histoire), ces cinéastes creusent radicalement et chacun avec des moyens propres, le statut des images, leur consistance formelle, leurs puissances et limites plastiques. Certains, comme Othello Vilgard (*Images d'un lion en mouvement*) ou Hugo Verlinde (*Boucle n°1*), recourent aux technologies de l'ordinateur pour manipuler des plans

Ralentis, surimpressions, démultiplications du plan aux confins de la visibilité: il s'agit d'atteindre cet «état gazeux de l'image» dont parlait Deleuze.

scannés ou créer des figures abstraites à partir d'équations mathématiques, d'autres au contraire, comme Xavier Baert (*Le Bal de la Tournelle*) ou Boris du Boulay (*Mon père est mort*), impressionnent directement, à cru, des fragments de leur vie sur pellicule - égaré dans une rave, effondré dans son malheur, etc. Entre ces deux bords, les artisans du «found footage» s'acharnent à connaître le plus matériellement possible à quel point le cinéma est un art résistant :

bouts de films grattés, perforés, attaqués aux acides, peinturés, entièrement redécoupsés, un supplice chinois des cent mille morceaux appliqué aux corps de l'image et qui aboutit à de pures splendeurs comme *Dellamorte Dellamorte* de David Matarasso, qui transforme le photo-

gramme en vitrail païen, ou *Va te faire enculer*, de Yves-Marie Mahé (présenté sous le pseudo Barbara Massacrer!). Dans ce brûlot de 10 minutes, le cinéaste met en parallèle des extraits de vieux porno des années 70, des films zoophiles et des chutes de *Grease* ou du *Parain*. La violence du rapprochement fait remonter à la surface la part d'obscénité qui réside dans les représentations les plus populaires. Travolta devient ce chien rampant et en rut sous la fourche de sa maîtresse enchoucroutée Olivia Newton-John. Et que le lecteur ne vienne plus nous demander de quel genre de «gel» (*grease*) ces contorsions se lubrifient...

Enthousiasme. En voyant ces films, mais aussi ceux flamboyants à s'en retourner les yeux de la très jeune Joahna Vaude qu'elle fabrique avec ciseaux et encre de chine comme des opéras psychédélics faits

main, en écoutant Photek ou As One à fond la caisse (*l'Oeil sauvage, Autoportrait et le monde...*), on ne peut qu'être frappé par la diversité des approches et l'extrême enthousiasme qui les guide. Les formes de l'autobiographie, de la réflexion critique, de l'hyp-

nose, de la stase contemplative, de la description ou de la défiguration sont explorées. Ralentis, surimpressions, démultiplications du plan aux confins de la visibilité: il s'agit d'atteindre à cet «état gazeux de l'image» dont parlait Deleuze. Ce que résume à la perfection

le programme de la Cinémathèque citant le *Tourne-Corax* de Christophe: «Les choses les plus belles au fond/Restent toujours en suspension»

DIDIER PERON

Association Etna, 16, rue de la Cordrie, 75003 Paris; permanence 10h-13h, contact: Hugo Verlinde au 01 48 04 52 52.

Etant donnés, et la lumière fuse

A Grenoble, les frères Murtado extravagent.

Parmi les décentrement qui permet le cinéma expérimental, il en est un, géographique, qui n'est pas le moindre. Ignorant l'hégémonie légitimante de Paris, Eric et Marc Murtado font de la musique et du cinéma depuis dix ans à Grenoble sous le nom d'Etant donnés, inspiré de la dernière œuvre de Duchamp pour le musée de Philadelphie, *Etant donné la chute d'eau et le gaz d'éclairage*.

Spectacles-performances. Ce groupe est déjà connu des aficionados de l'avant-garde musicale puisqu'il s'est souvent produit un peu partout en Europe (Berlin, Madrid, Sarajevo...) avec des spectacles-performances hors normes («cérémonies d'amour et de possession hypersoniques, à la fois érotiques et d'une violence ultime» dixit leur communiqué de presse), ils étaient aux dernières Transmusicales de Rennes, ils participent au prochain Sonar de Barcelone au côté de Psychic TV (lire aussi page 42) et viennent de sortir un nouveau CD, *Re-up* (chez DSA records), avec Alan Vega, l'égérie no-wave Lydia Lunch et Genesis P. Orridge, fondateur des indus Throbbing Gristle.

Ces frères fusionnels né d'un père exilé républicain espagnol, en 1959 (Eric) et 1962 (Marc), ont prolongé leurs travaux sonores fondés sur l'enregistrement de bruits de la nature montés ensemble, en se mettant à filmer la campagne avec une caméra 8 mm. Cette démarche s'inscrit dans une démarche globale croisant scène, disque, performance, où l'un des frères Murtado tourne à 64 images/seconde (donc à très grande vitesse) une série de séquences en utilisant un filtre chromatique, le

film est ensuite rembobiné et la caméra confiée à l'autre membre du tandem, qui tourne à son tour ses propres séquences. A l'arrivée, sans recourir au montage, les films développent une esthétique de la surimpression, une sorte d'églologie visuelle d'un panthéisme délirant qui subjugue comme une toile de Turner. «On essaie d'atteindre au puits central de l'image, un au-delà où le regard se perd dans la spirale des formes», explique Eric Murtado qui cite, pour expliquer la démarche du groupe, aussi bien Nietzsche, Lorca, Trakl que la Bible et les présocratiques, entre mysticisme et matérialisme. Le film est ainsi conçu comme

«un tissu conjonctif entre le matériel et le monde spirituel» ou encore «on avale la caméra et on filme nos propres entrailles».

Projecteur spécial. *Royaume, Aurore, l'Autre Rive, Bleu* déploient des variations harmonieuses sur la Terre comme paradis perdu, maintenant retrouvé, et qu'il suffit d'habiter. Dans la bande-son roulent bruits de cailloux, de branches fouettant l'eau, du vent dans les branches. A la Cinémathèque (lire ci-contre), les deux frères alchimistes seront là, pour mixer en direct. Ils apporteront aussi le projecteur spécial qu'eux seuls possèdent et qui donne, paraît-il (nous n'avons vu les films qu'en cassettes), une image d'une luminosité époustouflante

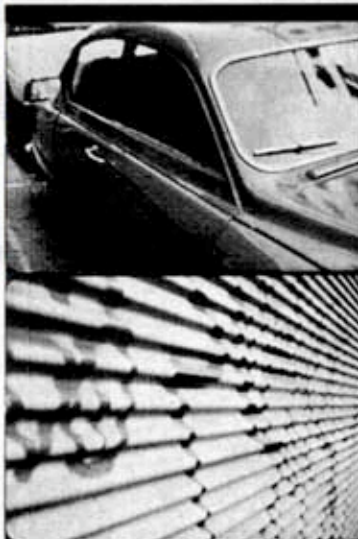
D. P.

Ce soir à 22h30 :

DAVID HALLYDAY

En concert exceptionnel au MCM CAFÉ

MCM CAFÉ - 92, bd de Clichy - 75018 Paris



-Numéro 4- (1989) de Pip Choredos.

«Jeune, dure et pure!» en détail

La rétrospective «Jeune, dure et pure!», qui a commencé début mai, continue jusqu'au 2 juillet à la Cinémathèque française (42, boulevard de Bonne-Nouvelle, Paris X^e; tél.: 01 56 26 01 01). Le catalogue de la manifestation, deux gros volumes prévus, sera édité à la rentrée. Projections recommandées (entre autres): ce soir à 19h, *Lacrima Christi* de Théo Hernandez (1980), une des références de la nouvelle génération au même titre que la méconnue Cécile Fontaine dont *la Fissure* et *Overating* (1984) sont projetés le 21 juin à 19h; à découvrir aussi, le 24 juin à 19h, les films d'André Almuro, *Point vélique, le Troisième Ciel* (1986), *Aurore et Royaume d'Etant Donnés, Antinoos de Dionyos Andronis* (1991); le 24 juin à 21h30, 3 de Vincent Ostria (1992), et *Gay Pride 94* de Sothean Nhieim (1994); le 25 juin à 21h30, *Dans le noir avec toi* de Philippe Jacq (1994); le 29 juin à 19h, *l'Œil sauvage* de Johanna Vaude, *la Vie intime/la Vie souterraine/la Vie à côté* de Boris du Boulay, *Va te faire enculer* d'Yves-Marie Mahé (1998); le 30 juin à 19h, *Boucle n°1*, de Hugo Verlinde (1998), *Neuf images d'un lion en mouvement* d'Othello Vilgard (1999); et le 1^{er} juillet à 21h30, *Bal de la Tournelle* de Xavier Baert, *Camilla* de Stéphane de Ménildot, et *Dellamorte Dellamorte* de David Matarasso (2000).

Ce soir à 22h30 :
DAVID HALLYDAY
 En concert exceptionnel au MCM CAFÉ
 MCM CAFÉ - 92, bd de Clichy - 75018 Paris